

816

Cap sur la PAIX

« La pratique du bouddhisme s'accompagne toujours de persécutions ou de difficultés d'autant plus fortes que le Sûtra que l'on adopte est plus profond. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 207)



© Sébastien Jangotchian



Témoignage

Thierry Michel

Celui qui ne lutte pas
a déjà perdu

p. 3

Au cœur du Sûtra

Maints-Trésors,
c'est nous !

p. 4

Le mot de

Makiko Yano

N'ayons pas peur
d'échouer

p. 2

Le mot de

Makiko Yano

Responsable des jeunes filles
du mouvement Soka



« N'ayons pas peur
d'échouer ! »

Le courage ! Dans la troisième des cinq orientations éternelles adressées récemment aux jeunes filles, Daisaku Ikeda les encourage à « mener une jeunesse invaincue quoi qu'il arrive ! ». Il brandit alors un mot : courage !

Quand une difficulté se présente, quand les choses semblent empirer, quand une issue devient tout simplement unimaginable, la peur et l'angoisse peuvent nous envahir. Nous doutons alors de notre capacité à pouvoir ouvrir une voie vers le bonheur et à gagner par la croyance. De cette peur de l'échec naît la peur d'agir. La lâcheté est le premier ennemi de notre croyance. Avec cette peur, la première chose que nous oublions est la stratégie du Sûtra du Lotus. Nous limitons alors le pouvoir de cette Loi merveilleuse et nous oublions que la force de cette pratique bouddhique permet de trouver une solution là où elle semblait unimaginable, d'ouvrir une voie là où elle semblait impossible. Cette croyance fait briller pleinement notre nature de bouddha qui ouvre notre vie à toutes les possibilités que nous n'imaginions pas, paralysé par cette peur et par d'autres limites.

Dès que l'impasse ou la peur pointe son nez, tournons-nous d'abord vers le *Gohonzon*, avançons d'abord avec la récitation de *Nam-myoho-enge-kyo* qui continuera à nous mener vers la victoire, quoi qu'il arrive.

Daisaku Ikeda nous encourage également à « ne pas avoir peur d'échouer ». Avancer sans avoir peur d'échouer, sans avoir peur de réussir. Oser croire en notre belle victoire. Développons ce cœur courageux qui n'a pas peur d'échouer et qui avance fort d'un esprit de défi face à une impasse, continuellement nourri par la récitation de *daimoku* devant le *Gohonzon*.

« N'ayons pas peur d'échouer ! » Jeunes filles, partons de ce cœur confiant ! Et, si nous échouons, ayons ce cœur qui se dit : « Je ne serai jamais vaincue », et continuons à avancer joyeuses ! Ainsi, finalement, nous gagnerons. ■

Cap sur la France

Réunion Soka du mois de septembre

Le premier samedi
de chaque mois, les
représentants du
mouvement Soka de toutes
les régions de France se
donnent rendez-vous au
centre culturel Opéra. Ces
réunions sont un ensemble
d'encouragements
bouddhiques et d'échanges
entre les participants.
Désormais, chaque mois,
Cap vous en retransmettra
les principales informations.

Le courage, chemin du bonheur

La réunion mensuelle s'est tenue le 5 septembre au centre culturel Opéra sur le thème « l'essence du bouddhisme est d'agir avec le même engagement que le maître ».

Makiko Yano, responsable des jeunes filles, a annoncé que des célébrations du premier anniversaire du groupe Kayo se tiendront localement durant les mois de septembre et octobre. Elle a également commenté les cinq orientations éternelles proposées par Daisaku Ikeda aux jeunes filles du mouvement Soka.

- Rayonnez de bonheur comme des soleils.

L'espoir, la joie et le bonheur ne sont pas des éléments que quelqu'un peut nous procurer. Nous devons faire « lever en nous le soleil » et le faire briller dans notre environnement. Une prière confiante nous permet de le réaliser même lorsque les jours sont nuageux, voire orageux.

- Etudiez cette profonde philosophie de la vie.

Les jeunes filles étudient la philosophie bouddhique avec leur cœur et la mette en pratique à travers l'action, faisant des écrits de Nichiren Daishonin leur référence.

- Vivez votre jeunesse, invaincue quoi qu'il arrive.

Cette orientation met l'accent sur le courage. Revenir à la prière quoi qu'il arrive permet de ne jamais être vaincue.

- Engagez le dialogue pour développer l'amitié et partager les idéaux humanistes.

La croyance nous permet de dépasser n'importe quelle impasse pour relier le cœur des gens et établir l'harmonie.

- Ouvrez la voie de la victoire de maître et disciple.

Makiko Yano a rappelé l'importance d'approfondir dans son cœur la notion bouddhique de maître et disciple.

Betty Mori est ensuite intervenue au nom des femmes. Elle a abordé le thème de la responsabilité bouddhique au sein du mouvement Soka et ce, notamment lorsque plusieurs personnes doivent faire équipe. Citant un texte rédigé récemment par Daisaku Ikeda dans son roman *La Nouvelle Révolution humaine*, elle a expliqué quelle devrait être la relation idéale entre un responsable et son équipe, afin que chacun puisse avancer en cohésion. Il est important que les vice-responsables ne faiblissent pas dans leur implication vis-à-vis du mouvement en faveur de la paix et du bonheur de l'humanité. Pour que chaque personne puisse faire émerger son plein potentiel sans se sentir freiné, la personne centrale devrait agir en étroite collaboration avec son équipe, en prenant soin de chacun. Il doit donc leur transmettre toutes les informations, toujours solliciter leurs opinions et faciliter leurs activités, leur confier des tâches spécifiques à accomplir tout en étant prêt à en assumer lui-même l'entière responsabilité. La qualité principale d'un responsable doit être sa capacité à accepter et à soutenir les autres avec chaleur. La solidité d'un mouvement dépend de la coopération et coordination étroite entre la personne centrale et ceux qui l'entourent.

Pierre Charlot, président du Consistoire Soka, a présenté le cadeau que Daisaku Ikeda a offert aux pratiquants français, une photo encadrée de la tour Eiffel, accompagnée d'un poème qui met la France à l'honneur. Il a ensuite commenté la phrase : « *La clé pour gagner dans la vie est le courage* ». Le courage est déterminant pour ouvrir le chemin du bonheur. La force qui permet de surmonter n'importe quelle difficulté provient en effet du courage. Chacun possède ce courage de façon inhérente et il nous faut donc le révéler pour pouvoir surmonter l'insurmontable. Parfois, nous pouvons avoir l'impression que notre vie est dans une cage. Dans ces cas-là, nous pouvons nous mettre devant le *Gohonzon* malgré cette « cage » qui retient prisonnier notre cœur et, grâce à notre prière, lui permettre de s'envoler librement comme un oiseau. ■

« Celui qui lutte peut perdre. Celui qui ne lutte pas a déjà perdu. »

Bonjour, je m'appelle Thierry Michel. Je pratique depuis quinze ans et je vais vous raconter le sens qu'a pris pour moi le mot persévérance depuis une trentaine d'année.

Je suis né à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis, connu grâce au livre *Les Misérables* de Victor Hugo. J'ai quitté jeune l'école et après mon service militaire, je suis rentré dans la vie active par le biais d'un contrat d'utilité collective en maçonnerie, pour la ville de Montfermeil. Mais ce contrat n'est pas renouvelé et cela constitue un deuxième échec après celui de ma scolarité. Après trois années de chômage, je commence une formation de neuf mois en cordonnerie, mais je rate le CAP : 3^e échec. Néanmoins, je travaille à l'essai chez un cordonnier à Strasbourg, ce qui ne s'avère pas concluant : 4^e échec. Je commence ensuite une formation de peintre en bâtiment avec entre autres chantiers la restauration de l'église de Montfermeil, mais finalement je ne passe pas le CAP : 5^e échec. Je travaille ensuite comme peintre en bâtiment mais mon contrat n'est pas renouvelé : 6^e échec. Quelques mois après, je débute une nouvelle formation de peintre en bâtiment à l'AFPA de Rennes, où je suis hébergé dans leur foyer. Pendant cette formation, une grève nationale des stagiaires dure plus de deux mois. J'entame avec trois autres stagiaires une grève de la faim. Les négociations aboutiront, mais seulement après la fin de ma formation. De plus, j'échoue à l'examen final : 7^e échec. Après d'autres galères, à vingt-neuf ans, je commence un contrat de un an comme peintre en bâtiment à Rennes. Professionnellement, on commence à me faire confiance et mon contrat est prolongé de six mois, mais tout s'arrête brutalement : 8^e échec.

« Onze mois plus tard, le contrat devient définitif »

François, dont j'ai fait la connaissance quelques années auparavant en stage, pratique le bouddhisme, et alors, accompagné d'un autre bouddhiste, m'explique cette philosophie. Je reçois le *Gohonzon* en avril 1995, qui sera déroulé dans l'autel bouddhique de François, n'ayant pas de lieu où l'installer. Je dois séjourner dans un camping et pratique certains jours sous la tente. Nichiren dit : « *Il n'y a pas de plus grand bonheur pour les êtres humains que de réciter Nam-myoho-renge-kyo* ». Sous ma tente, je mets ma foi en action. Je contacte une agence immobilière à vocation sociale qui me fournit un logement de 12 m², et j'y déroule le *gohonzon* en juillet : première victoire. Je rencontre des vendeurs du magazine *La Rue* et je commence à y travailler comme vendeur indépendant.

Intérieurement, grâce à la pratique, j'ai senti moins d'appréhension face aux difficultés qui s'abattaient sur moi. C'est ainsi que petit à petit, j'ai réussi à développer du courage pour m'engager dans l'action. Au début, je ne parlais pas de ce que j'entreprenais, de peur que cela échoue. Je me suis ensuite aperçu que j'obtenais des résultats et j'ai pris confiance en moi. Trois ans plus tard, je m'installe dans mon logement HLM actuel : 2^e victoire. Malgré ces événements favorables, le magazine dépose son bilan et



une période difficile s'installe : « Resto du cœur » pour la première fois, RMI partiel, etc. Je vois alors dans le bureau de mon animateur RMI une proposition de formation pour devenir agent polyvalent de propreté. Pourquoi pas ? À défaut d'avoir Bac +5, j'aurai un bac bien rempli... d'eau ! Je ne parle pas de tout cela à mes parents qui ne me prenaient pas seulement pour un « bon à rien » mais pour un « mauvais à tout » et avaient réussi à m'en convaincre, après tous ces échecs !

À l'issue des stages, on me propose un remplacement dans une usine de voitures. Début 2000, j'obtiens mon examen de fin de stage : 3^e victoire. Ce jour-là, je ne travaille pas mais suis payé ! Onze mois plus tard, le contrat devient définitif. La prière m'a permis de me réveiller et de faire bouger ma vie qui était dans une spirale d'échec.

Depuis 2006, je remplace parfois des responsables d'équipe pendant leurs absences. Ma chef d'équipe étant absente depuis janvier 2008, je la remplace depuis lors dans ses fonctions, « dirigeant » une dizaine de personnes : 4^e victoire !

À cette période, un problème de santé connu se fait plus présent : un souffle au cœur, découvert il y a trois ans, m'empêche de faire certains efforts physiques. Je suis opéré en septembre 2007 et on me remplace une valve aortique. Aujourd'hui, il m'arrive de faire 20 à 25 km de vélo le week-end et à l'usine, je peux marcher longuement. Avec cette opération, j'ai perdu quinze kilos et je peux vivre quasi normalement.

J'ai beaucoup souffert, mais je goûte maintenant pleinement la joie qui se présente. J'accueille une réunion de discussion qui comprend une dizaine de personnes.

Pour finir, j'aimerais citer une phrase de Victor Hugo : « *Celui qui lutte peut perdre. Celui qui ne lutte pas a déjà perdu.* » ■

Maints-Trésors, c'est nous

Une gigantesque tour apparaît donc au milieu de l'assemblée du Pic de l'Aigle. Une voix surgit alors de l'intérieur. Qui s'exprime ici ? Quel lien existe-t-il entre cette scène et notre propre vie ?

DANS le Sûtra du Lotus, le son revêt une importance significative. Le texte regorge de musiques et de sons divers, comme une ode à la bouddhité inhérente à la vie. Nous pourrions presque comparer le Sûtra à une grande comédie musicale décrivant la vie et la possibilité de chacun d'expérimenter un bonheur véritable.

Ici, le bouddha Maints-Trésors (Taho) s'exprime pour confirmer la véracité de ce que Shakyamuni nous a enseigné. « *Tout est tel que tu le dis, Shakyamuni, Honoré du monde ! Tout ce que tu viens d'exposer est la pure vérité* », nous dit-il. Sa voix est convaincue et affirmée, comme son propos. Il s'agit, là encore, d'illustrer le potentiel extraordinaire de notre propre vie. Pourquoi ? Nichiren Daishonin explique que ces propos de Maints-Trésors sont « *les mots que nous, êtres humains prononçons chaque matin et chaque soir* ».¹ À chaque fois que nous récitons *gongyo* et *daimoku*, nous sommes le bouddha Maints-trésors confirmant la véracité de l'enseignement de Shakyamuni. La récitation de *Nam-myoho-rengue-kyo* constitue la voix retentissante. A propos de l'expression « voix retentissante », les enseignements provisoires correspondent à une voix faible, tandis que le Sûtra du Lotus, en comparaison, est une voix puissante. De la même façon, les vingt-huit chapitres du Sûtra du Lotus correspondent à une voix faible, tandis que le *daimoku* est une voix puissante.

De manière générale, l'expression « une voix retentissante » fait référence au royaume du Dharma. Lorsque l'on considère les voix de tous les êtres vivants dans le royaume du Dharma comme la voix de la Loi merveilleuse, cela fait référence à une voix puissante. Maintenant, la récitation de *Nam-myoho-rengue-kyo* par Nichiren et ses disciples est une telle voix puissante.²

La bouddhité se manifeste grâce aux désirs

La comparaison avec notre propre vie ne s'arrête pas là. Qui est ce bouddha qui s'adresse à l'assemblée ? Maints-Trésors a fait le vœu d'apparaître dans sa tour funéraire à chaque fois que le Sûtra du Lotus sera enseigné. Le monde d'où il est originaire,

L'engagement du bouddha Maint-Trésors

« Il y a fort longtemps, à l'est d'innombrables milliers, dizaine de milliers, voire millions d'asamkya de mondes, sur une terre appelée Trésor-de-Pureté, se trouvait un bouddha nommé Maints-Trésors. Alors qu'il en était encore au début de la voie de bodhisattva, il fit ce vœu solennel : "Si, après que je suis devenu un bouddha et entré dans l'extinction, en n'importe quel lieu des dix directions se trouve prêché le Sûtra du Lotus, afin que je puisse écouter ce Sûtra, ma tour funéraire y surgira précisément, pour attester de la véracité de Sûtra et en louer l'excellence." »

SDL-XI, 172

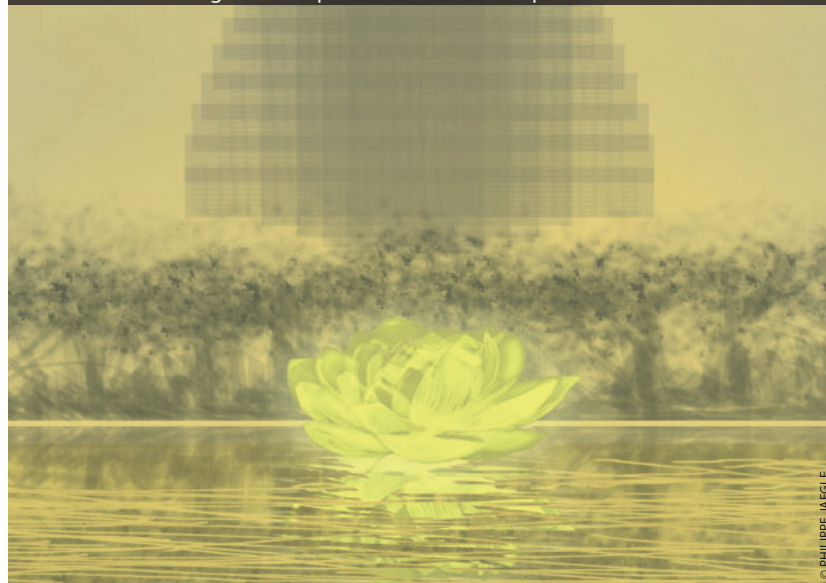
Trésors-de-Pureté, prend naissance dans la matrice de nos mères « ... se trouvait un bouddha » fait référence au bouddha du véritable aspect de tous les phénomènes. Il est appelé ici le bouddha Maints-Trésors.

La matrice est le royaume des désirs terrestres. Le bouddha du véritable aspect de la réalité réside au milieu de la boue et de la bourbe des désirs terrestres. Cela fait référence à nous, êtres vivants. Et Nichiren Daishonin d'en conclure que nous, qui récitons *daimoku*, pouvons « être appelés le bouddha du Lotus qui est l'entité de la Loi. »³ D'ailleurs, les dix directions dont il est fait référence dans l'encadré « font référence aux Dix États ».⁴

En récitant *Nam-myoho-rengue-kyo* devant le *Gohonzon*, nous faisons bien surgir l'état de bouddha, quel que soit celui dans lequel nous nous trouvons, et donc, tel Maints-Trésors, nous confirmons la véracité du Sûtra du Lotus. ■

F. DELHAISE-RAMOND

C'est dans un étang boueux que la fleur de lotus s'épanouit.



La confirmation de l'enseignement

« À ce moment, sortant de la Tour, se fit entendre une voix retentissante qui prononça l'éloge suivant : "Excellent ! Excellent ! Qu'avec la sagesse de l'impartialité tu prennes, Shakyamuni, Honoré du monde, une Loi qui instruit les bodhisattvas, gardée et conservée dans leur cœur par les bouddhas, le Sûtra du Lotus de la Loi merveilleuse, et que tu la prêches pour le bien de la grande assemblée, voilà qui est parfait, car tout est tel que tu le dis, Shakyamuni, Honoré du monde ! Tout ce que tu viens d'exposer est la pure vérité." »

SDL-XI, 171

1. OTT, 90.

2. Ibid.

3. OTT-XI, 91.

4. OTT-XI, 92.

Vers la construction de la paix en Asie

des épisodes précédents

Résumé

Moscou, 28 mai 1975. Shin'ichi multiplie les actions en faveur de la paix. Dans son discours « Une nouvelle route pour les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident », il expose le rôle unificateur que peut jouer l'Union soviétique. Dialoguant avec les membres du Comité soviétique pour la paix, il insiste également sur l'importance des actions des citoyens dans la vie quotidienne.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il en devient le troisième président et s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

Rencontre de Shin'ichi avec le Premier ministre russe Alexis Kossyguine, au Kremlin.



À mesure que Shin'ichi parlait, son discours s'enflammait : « Le mouvement pour la paix de la Soka Gakkai, ce sont tout d'abord ses croyants, qui étudient ensemble la philosophie bouddhique du caractère sacré de la vie, laquelle proclame que tous les êtres vivants possèdent, de façon impartiale et inhérente, l'état de bouddha, état de vie suprême et infiniment respectable.

Notre réseau de croyants, qui s'efforcent d'œuvrer à leur bonheur réciproque, de s'encourager et de tisser des liens de confiance et de respect entre eux, repose sur une dynamique partant de l'individu lui-même pour s'étendre à tout son entourage, notamment sa famille, son quartier et son lieu de travail. Nous sommes convaincus que la cause originelle de la guerre est la méfiance et la suspicion mutuelles. Notre mouvement encourage donc chaque individu à entreprendre cette pratique que nous appelons la "révolution humaine", afin de surmonter cette défiance. Il s'agit de créer l'harmonie avec tous les êtres humains, non pas dans l'abstrait, mais dans la réalité, et de la répandre dans le monde entier, en transcendant toutes barrières idéologiques, ethniques ou nationales. »

Comme l'a écrit la poétesse chilienne Gabriela Mistral (1889-1957) : « Proclamons la paix chaque jour, là où nous nous trouvons et où que nous allions, jusqu'à ce que nous réussissions à enclencher un mouvement conduisant à son instauration. »¹

Peu après 11 heures, Shin'ichi et ses compagnons de voyage déposèrent une gerbe au mausolée de Lénine, sur la Place Rouge, en témoignage de leur serment d'amitié bilatérale et de leur désir de paix.

À 15 heures, après le déjeuner, Shin'ichi se rendit au ministère de l'Enseignement supérieur et secondaire spécialisé où il rencontra le ministre Viatcheslav Elioutine. C'était leur deuxième rencontre, après la première visite de Shin'ichi en 1974.

À 17 heures, Shin'ichi eut un entretien avec le Premier ministre soviétique Alexis Kossyguine au Kremlin. Huit mois s'étaient écoulés depuis leur première entrevue. Kossyguine s'exclama : « J'attendais impatiemment cette occasion de m'entretenir avec vous ! »

Il lui tendit la main en souriant avec chaleur. Shin'ichi le remercia d'avoir trouvé du temps pour le recevoir, en dépit de son programme chargé.

Kossyguine rétorqua d'un air taquin : « *Eh oui, j'ai trouvé le temps !* » Reprenant aussitôt son sérieux, il ajouta : « *Si je l'ai fait, c'est parce que je le jugeais impératif. Mais, d'abord, prenons une photo tous ensemble.* »

Il escorta alors Shin'ichi et la dizaine de personnes qui l'accompagnaient pour prendre une photographie de groupe.

Après la photo commémorative, Shin'ichi Yamamoto et l'un des jeunes gens qui l'accompagnaient restèrent dans le bureau du Premier ministre Kossyguine pour l'entretien. Ils y furent rejoints par Nina Popova, présidente de l'Union des sociétés soviétiques pour l'amitié et les relations culturelles avec les pays étrangers, Ivan Kovalenko, vice-président de la Société soviéto-japonaise, et le président de l'Université d'État de Moscou, Rem Khokhlov. L'interprétation était assurée par Léon Strijak, maître de conférence à cette université.

Shin'ichi exprima tout d'abord ses vœux de prompt guérison pour le secrétaire général Léonid Brejnev (1906-82) qui se remettait d'une maladie. Le Premier ministre le remercia en souriant.

Comme c'était leur deuxième entrevue, après celle d'automne 1974, l'atmosphère était cordiale et détendue. Shin'ichi précisa d'emblée : « *Je ne suis pas un dirigeant politique. J'exprime seulement mes opinions en tant que simple citoyen japonais.* »

Il salua ensuite les efforts du Premier ministre Kossyguine pour alléger les tensions entre les États-Unis et l'URSS. Après quoi, ils échangèrent des vues sur les perspectives de construction de la paix.

« Shin'ichi était fermement convaincu que la Chine connaîtrait ultérieurement des changements spectaculaires et réviserait sa position à l'égard de l'Union soviétique. Son regard était rivé sur les courants souterrains de l'époque. »

Lors de cette discussion, Shin'ichi expliqua que, après sa visite en Union soviétique, en septembre 1974, il s'était rendu en Chine à deux reprises et avait discuté avec le Premier ministre Zhou Enlai et le Vice-premier ministre Deng Xiao Ping. Il indiqua également qu'il avait rencontré le secrétaire d'État Henry Kissinger aux États-Unis. Shin'ichi réitéra son désir, en tant que bouddhiste épris de paix, de poursuivre le dialogue avec des gens du monde entier.

Le Premier ministre Kossyguine s'intéressait vivement aux négociations entamées en vue de conclure un traité de paix et d'amitié sino-japonais, et plus particulièrement à la clause anti-hégémonie sur laquelle insistait la Chine. Le 4^e Congrès national du peuple, qui s'était tenu en Chine en janvier 1975, avait adopté une ligne nettement antisoviétique, ce qui rendait Kossyguine encore plus circonspect vis-à-vis de la Chine. La Révolution culturelle chinoise se poursuivait toujours et la Bande des Quatre détenait les rênes du pouvoir. C'était une période de grands bouleversements.

Pour autant, Shin'ichi était fermement convaincu que la Chine connaîtrait ultérieurement des changements spectaculaires et réviserait sa position à l'égard de l'Union soviétique. Son regard était rivé sur les courants souterrains de l'époque. Il percevait aussi l'authentique humanité du Premier ministre Zhou et du Vice-premier ministre Deng.

Durant cet entretien, le Premier ministre Kossyguine demanda à Shin'ichi de lui livrer franchement son opinion sur la réaction que devrait adopter l'URSS face aux progrès réalisés vers la signature d'un traité de paix et d'amitié sino-japonais.

Shin'ichi lui répondit : « *À mon sens, une démarche possible serait de développer une vision plus large et d'observer posément la suite des événements.* »

Son souhait était que le Premier ministre soviétique analyse avec lui les tendances sous-jacentes de l'époque. Shin'ichi espérait que, au lieu d'intensifier le conflit avec la Chine, Kossyguine conduirait son pays vers le dialogue, l'amitié et la paix.

À l'époque, les relations entre l'Union soviétique et la Chine étaient exécrables. Pour autant, rien n'indiquait que les deux pays finiraient par se déclarer concrètement la guerre, en dépit des volées de critiques qu'ils s'adressaient l'un à l'autre.

Avec Shin'ichi, les dirigeants soviétiques et chinois avaient peut-être perçu leur désir commun, mais non formulé, d'éviter la guerre. Shin'ichi était prêt à aider les deux pays si cela pouvait contribuer à remédier à la dégradation de leurs relations. Il savait pertinemment à quel point il serait difficile de convaincre les deux camps adverses de la nécessité du dialogue et de prendre l'initiative en faveur de la paix et de l'amitié. À certains moments, il serait sûrement confronté au ressentiment ou à l'animosité de l'une ou l'autre partie. Mais c'était précisément pour cela qu'il jugeait de son devoir de s'atteler à cette tâche. Shin'ichi estimait qu'il se devait d'agir, dans l'intérêt du ^{xxi} siècle, de la paix, et de l'humanité, que ses efforts retiennent l'attention ou non. Il était résolu à persévérer jusqu'à ce que ces deux pays instaurent la confiance et des relations amicales entre eux.

À l'issue de l'entretien, d'un ton empreint d'émotion, le Premier ministre déclara, comme s'il regardait loin dans l'avenir : « *Je sais que des relations de coopération très prometteuses sont possibles entre l'URSS et le Japon. Si nos deux pays parviennent à collaborer, nous pourrions exercer une influence extrêmement bénéfique en Extrême-Orient.* » Cette entrevue s'était transformée en un échange sincère entre amis.

Le 28 mai, après avoir quitté le Kremlin, Shin'ichi Yamamoto et sa délégation se rendirent en toute hâte dans un restaurant de Moscou. Shin'ichi et son épouse Mineko offraient un dîner à partir de 18 h 30. Ils y avaient convié tous ceux qui leur avaient apporté leur concours durant leur deuxième visite en URSS, notamment des représentants du ministère de la Culture, du ministère de l'Enseignement supérieur et secondaire spécialisé, de l'Union des sociétés soviétiques pour l'amitié et les relations culturelles avec les pays étrangers, de la Société soviéto-japonaise, de l'Université d'État de Moscou, de la ville de Moscou et nombre d'autres personnalités issues de divers organismes et secteurs.

1. Traduit de l'espagnol. Gabriela Mistral, "La palabra maldita," in Gabriela Mistral : Escritos políticos (Gabriela Mistral : Ecrits politiques), Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1994, p. 161.



Au banquet, Shin'ichi retraça brièvement les étapes de sa visite en URSS et exprima sa profonde reconnaissance pour l'accueil chaleureux et l'aide qu'ils avaient reçue de la part de leurs hôtes soviétiques. Les convives se réjouirent non seulement des progrès réalisés par Shin'ichi dans la promotion des échanges éducatifs et culturels lors de ce séjour, mais aussi du titre de docteur *honoris causa* qu'il avait reçu de l'Université d'État de Moscou.

Des conversations amicales s'engagèrent ensuite dans toute la salle, Shin'ichi et Mineko passant de table en table pour remercier personnellement chaque invité et exprimer leur reconnaissance.

Les témoignages de gratitude peuvent être considérés comme des indices s'agissant du mode de vie et de la philosophie d'une personne. Ceux qui ne cèdent pas à l'égoïsme et sont conscients que toute réalisation positive est due en partie à l'appui d'autres personnes éprouvent naturellement de la gratitude pour l'aide qu'ils ont reçue. En revanche, les individus égoïstes, qui considèrent les efforts des autres comme allant de soi, n'éprouvent pas la moindre reconnaissance. Ils vivent dans la plainte et le ressentiment.

L'amitié s'approfondit en ressentant de la gratitude pour le soutien d'autrui, en l'exprimant, et en s'efforçant de rendre la pareille sous une forme ou une autre.

Le matin du 29 mai, dernier jour de leur visite en Union soviétique, Shin'ichi et ses compagnons se rendirent au ministère de l'Éducation pour y rencontrer le ministre Mikhaïl Prokofiev ainsi que d'autres responsables. Le ministre avait visité l'Université Soka lors d'un séjour au Japon en mai 1974.

M. Prokofiev se réjouit du doctorat honoraire décerné à Shin'ichi par l'Université d'État de Moscou comme s'il l'avait reçu lui-même. Il expliqua : « *J'ai obtenu mon doctorat*

à l'Université d'État de Moscou et j'y enseigne toujours. Désormais, nous sommes tous deux docteurs de cette université. J'ai le sentiment que cela crée un lien extrêmement fort entre nous. »

« Les témoignages de gratitude peuvent être considérés comme des indices s'agissant du mode de vie et de la philosophie d'une personne. Ceux qui ne cèdent pas à l'égoïsme et sont conscients que toute réalisation positive est due en partie à l'appui d'autres personnes éprouvent naturellement de la gratitude pour l'aide qu'ils ont reçue. »

Shin'ichi fut comblé de voir qu'il s'était fait en Union soviétique un nouvel ami qui se réjouissait sincèrement de ce titre de docteur *honoris causa* qui lui était décerné. ■

Rugir pour bâtir notre avenir !

TRETS

Du 29 août au 1^{er} septembre, les étudiants français se sont réunis au centre culturel de Trets pour un cours d'été mémorable. Ils ont surmonté tous les obstacles, tels des lionceaux courageux, pour se retrouver et décider ensemble de « rugir, pour bâtir notre avenir » ! Conscients de l'importance d'encourager et de développer la jeunesse pour créer l'avenir, les aînés sont venus partager leurs expériences dans la foi.

Grâce aux nombreux échanges, les participants ont avancé sur le chemin de l'unité tout au long du séminaire, en décidant de créer des valeurs ensemble dans chacune de leurs régions respectives. Ces paroles de Daisaku Ikeda ont encouragé bon nombre d'entre eux, inquiets de leur avenir : « *Vous êtes jeunes. Pensez à la promesse illimitée que l'avenir réserve à chacun d'entre vous, à la multitude de nouvelles voies que vous allez découvrir, défricher ou élargir* »¹. Ils ont compris que, à travers leur croyance, ils pouvaient affronter l'adversité, faire jaillir l'espoir et créer une nouvelle voie. Ils ont pu prendre conscience de l'importance de soutenir les personnes qui les entourent. Enfin, ils ont expérimenté le fait que la prière est un



Photo commémorative des étudiants français.

moyen décisif pour prendre un nouveau départ. Les participants sont repartis avec une nouvelle détermination et le souhait de se retrouver l'année prochaine pour partager leurs victoires.

1. D&E-déc. 2008, p. 26.

Romane, 20 ans

« C'est mon premier cours d'été et j'ai été agréablement surprise par les personnes que j'ai pu rencontrer.

La motivation de tous les jeunes est extraordinaire. On ressent vraiment cet esprit d' "un même cœur dans des corps différents".

J'ai apprécié la présence des aînés qui nous ont beaucoup appris sur la vie, les études, l'amour, la mort et bien d'autres choses.

J'ai aimé l'expérience de M^{me} Chiba qui a une grande force et est très joyeuse, bien qu'elle ait surmonté beaucoup de difficultés.

J'ai vraiment été encouragée pour réussir mes études.

Les forums m'ont apporté des réponses qui me permettent d'avancer.

Au final, c'est un tremplin dans la vie. Je prends donc la décision de m'engager et de faire ma révolution humaine. »

Kaoku, 20 ans, est venu du Japon pour étudier le français

« C'est la première fois que je viens à Trets et je suis très touché par l'harmonie et la beauté de ce lieu. Je suis très content de partager une prière commune avec les autres étudiants pour le développement et la paix. Je réalise que, malgré nos différences de culture, le cœur est toujours le même... Les réunions en petit comité étaient un peu dures à suivre en français. Cependant, j'ai été touché par la détermination et la combativité des étudiants. »

Florian, 19 ans, vient de réussir son Bac STG et s'oriente vers un IUT Technique de commercialisation

« C'est mon premier cours d'été et j'ai vraiment apprécié les divers thèmes abordés au cours de la journée. L'étude, appuyée par les expériences personnelles m'a particulièrement ému. Les encouragements pris avec les aînés m'ont profondément touché. J'ai été frappé par l'énergie qu'ils déploient pour nous encourager. Le spectacle du dernier soir était vraiment magnifique et d'une grande qualité, avec pour maître mot la cohésion.

Pour conclure, je ne trouvais pas ma place au début du séminaire et, petit à petit, j'ai pu m'ouvrir et ressentir une joie très intense et profonde. »

Raphaëlle, 19 ans, étudiante en deuxième année de droit

« J'ai été particulièrement touchée par l'étude du *Gosho* et notamment par les deux expériences. Je me suis rendu compte que partager des expériences était crucial en bouddhisme. Il faut avoir le cœur de transmettre ses victoires. Ce bouddhisme insufflé de l'espoir. »

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : F. DELHAISE-RAMOND, C. GUILLEMEAU, N. SKORTSIS, C. POMPOUGNAC, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, C. THOMAS • **PHOTOS** : S. JAMGOTCHIAN • **DESSIN** : P. JAEGLÉ • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : J. TOURAILLE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : septembre 2009. **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981



1 008160 920090

